

assertions et mes jugements à leur vérification et à leur critique. En outre, les travaux de M. l'abbé R. Casgrain et de M. B. Sulte, qui, en passant, m'ont fourni de précieux renseignements et dont je ne fais pas difficulté d'avouer que je me suis amplement servi, ont déjà, ce semble, fait suffisamment connaître le poète national des Canadiens. Néanmoins aucun écrivain, que je sache, n'a encore présenté au public l'analyse de ses ouvrages ni donné de leur mérite une appréciation d'une certaine étendue. Et puis, il y a une génération nouvelle, déjà éloignée de trente ans de l'époque où vécut Crémazie, et j'ai cru possible de l'intéresser par une étude un peu différente à celles qui existent déjà sur le même sujet. Ensuite, il semble qu'après les événements qui ont eu lieu récemment dans notre pays, il ne soit pas hors de propos de définir les termes : écrivain, poète, poète national : on a brouillé ces choses-là ; les cartes ont été mêlées. On ne trouvera pas mauvais que les places soient restituées et la lumière faite. Et de plus, je ne sais pas, mais on dirait que le vent est à la critique depuis quelque temps. On s'est, avec raison, beaucoup plaint qu'elle n'existait pas chez nous. C'est peut-être, en effet, le moment de lui donner naissance. D'autres ont commencé ; suivons. Enfin il peut se faire qu'en définitive je ne sache trouver à mon écrit de véritable motif que l'admiration que j'ai toujours éprouvée pour le beau génie de Crémazie. Vous allez me dire que cela n'est pas un sûr garant d'impartialité. C'est vrai ; pas plus que l'amour de la patrie au cœur de l'historien. C'est ce qui vous rassurera peut-être, et moi pareillement.

Je commencerai donc par dire, en abrégé quels furent la vie et les malheurs de Crémazie ; puis je ferai l'examen détaillé de ses écrits en vers et en prose : après quoi je tâcherai de donner une appréciation générale de son talent et de son œuvre.

I

Octave Crémazie naquit à Québec, le 16 avril 1827. Son père, Jacques Crémazie, descendait d'une famille originaire du Languedoc. L'enfant fit ses études au Séminaire de Québec. On ne voit pas qu'il s'y soit distingué. J'ai même un vague souvenir d'avoir vu quelque part que c'était le contraire. Mais je ne l'assure pas. Il aima pourtant l'étude, qui devint la passion de sa vie. Pourquoi, au sortir du collège, il ne fit pas choix d'une profession libérale, ses biographes nous le laissent ignorer. Déjà épris de littérature et de poésie, éprouvait-il une instinctive répugnance pour le code, peu capable assurément de tenter un esprit affamé d'idéal ? Ne voyait-il dans tout le respectable corps médical que des Purgons et